



## Comment Taïwan mène une discrète «diplomatie des semi-conducteurs» en Europe

Par Suzanne Duroy de Suduiraut, correspondante à Taïwan

Il y a 21 heures

Semi-conducteurs Taïwan Chine



Le président taïwanais Lai Ching-té (à droite) avec Marek Zenisek, ministre tchèque de la Science, lors du salon du semi-conducteur SEMICON 2025 à Taipei. *Ann Wang / REUTERS*

**RÉCIT - Face à l'imprévisibilité de Donald Trump, l'île, championne de la production de puces IA, cherche à diversifier ses alliances politiques sur le continent.**

septembre lors de son passage en République tchèque, première escale de son voyage en Europe. Le reste du programme avait été tenu secret pour éviter de froisser la Chine, qui considère l'île de 23 millions d'habitants comme une partie de son territoire et voit d'un mauvais œil toute action diplomatique à l'international de sa part.

Taïwan n'est pas reconnue officiellement par les pays européens, mais son rôle de leader mondial dans l'industrie des semi-conducteurs renforce sa position stratégique. Après des investissements au Japon et aux États-Unis, TSMC - l'entreprise taïwanaise qui produit les semi-conducteurs les plus avancés au monde - a annoncé en 2023 s'implanter à Dresde, en Allemagne. Si le gouvernement taïwanais n'a pas de pouvoir décisionnel sur le colosse des semi-conducteurs, celui-ci est devenu l'un des arguments phares de la diplomatie taïwanaise en Europe.

## Ne pas mettre ses œufs dans le même panier

Face à l'imprévisibilité de Donald Trump, Taïwan cherche à diversifier ses partenaires en Europe. « *Taïwan a besoin de plus de soutiens et il ne faut pas mettre les œufs dans le même panier, car que se passerait-il si Trump faisait un deal avec Xi Jinping ?* » interroge Cathy Fang, analyste politique à l'institut de recherche taïwanais sur la démocratie, la société et les technologies. En Europe, il s'agit, selon elle, de mener une « *diplomatie de la technologie* ».



## La Chine instrumentalise son interdépendance avec les autres pays pour faire pression

Cathy Fang, analyste politique

Sous la présidence de Lai Ching-te, un mot d'ordre est désormais relayé dans tous les discours pour séduire les Européens : le concept d'une chaîne démocratique d'approvisionnement de la tech, qui se comprend comme une alternative à la Chine. « *La Chine instrumentalise son interdépendance avec les autres pays pour faire*

*démocratique, l'accent est moins mis sur la Chine», analyse-t-elle.*

Pour l'heure, c'est surtout dans les pays d'Europe de l'Est que cette diplomatie des semi-conducteurs se fait le plus ressentir. Méfiants à l'égard des pays communistes, ces États sont plus enclins à renforcer leurs liens avec Taïwan, sans craindre les crispations de la Chine. *« De nombreuses entreprises taïwanaises sont déjà présentes en République tchèque et en Pologne, ils ont des talents (...) Ils se montrent bienveillants envers Taïwan, et nous partageons cet état d'esprit. Nous voulons d'abord être amis avant de faire des affaires»,* justifie Jeff Lin vice-président de l'ITRI (Institut de recherche en technologie industrielle) et responsable des relations à l'international. Soutenu en partie par le ministère de l'Économie, l'institut est une pièce angulaire de la high-tech taïwanaise : il a incubé les plus grands, parmi lesquels TSMC. L'institut est aussi bien implanté en Europe, avec un bureau à Berlin et plus récemment à Londres.

## L'Union européenne frileuse

Le gouvernement taïwanais a également créé des fonds d'investissement à hauteur de 200 millions de dollars américains en 2022 avec une priorité affirmée vers [la Lituanie](#), [la Slovaquie](#) et la République tchèque : trois pays qui entretiennent des relations très proches avec Taïwan. *« La République tchèque peut servir de porte d'entrée fiable vers l'Europe, grâce à une liaison aérienne directe, à une coopération scientifique et technologique de longue date, et à un écosystème innovant»* se réjouit David Steinke, représentant de la République tchèque à Taïwan. Avec l'investissement de TSMC à Dresde, la Pologne nourrit aussi de son côté les espoirs d'un « triangle » industriel avec ses voisins allemand et tchèque.



**On a l'impression que l'Europe se rapproche de plus en plus de Taïwan**

Frank Bösenberg, président de Silicon Europe

*Taiwan*», commente Frank Bösenberg, président de Silicon Europe, un cluster représentant plus de 2500 entreprises et instituts de recherche européens dans le secteur de l'électronique et des semi-conducteurs.

Dans son bureau à Bruxelles, le représentant de Taïwan en Europe, Roy Chun Lee, ne cache pas sa déception. « *On a l'impression que l'Europe se rapproche de plus en plus de Taïwan, mais lorsqu'il s'agit de formuler des engagements plus concrets, comme offrir une certaine protection à travers des accords ou des garanties, la différence avec les États-Unis est énorme* ». L'Union européenne est encore très frileuse sur la question d'un accord bilatéral d'investissements - pourtant souhaité par Taïwan. Des partenariats numériques ont été signés avec le Japon, la Corée du Sud et Singapour, mais Taïwan en est toujours exclue.

## Divergence au sein des 27

Et pour cause : en intra, les pays de l'Union européenne ne partagent pas les mêmes positions sur Taïwan. C'est le cas de l'Allemagne, dont l'industrie automobile est très dépendante de la Chine avec des investissements estimés à près de 11,9 milliards d'euros en 2024. En France, si l'annonce en mai d'un accord préliminaire entre géant de l'électronique taïwanais Foxconn et Thalès pour bâtir une usine d'assemblage de semi-conducteurs d'ici 2031 a été salué par un tweet d'Emmanuel Macron, celui-ci a aussitôt été retiré pour éviter d'éventuelles frictions avec la Chine.

Toutefois, la chercheuse taïwanaise Cathy Fang ne désespère pas : « *TSMC est le premier pas pour que les gens comprennent que Taïwan est une île technologique* ». Signe parfois interprété comme la preuve que les investissements de l'entreprise se sont aussi traduits par un rapprochement diplomatique : deux navires militaires allemands ont traversé le détroit de Taïwan l'année dernière au grand dam de Pékin - une première depuis 22 ans.

[La rédaction vous conseille](#)

**50**

**Pierre Barnabe** 🇫🇷

---

**Puces : les États-Unis verrouillent les exportations de TSMC vers la Chine**

---

**Puces : pourquoi Donald Trump et SoftBank volent au secours d'Intel, le géant des semi-conducteurs** 🇫🇷

---

**Donald Trump secoue l'industrie des puces, avec la menace de droits de douane délirants de 100 %** 🇫🇷

---

**« Il n'y a pas de souveraineté sans maîtrise du semi-conducteur » : Bruno Le Maire appelle à un plan d'action pour l'industrie européenne des puces** 🇫🇷

---

**«Nvidia sait que le mur énergétique et économique est là»: pourquoi la guerre des puces avancées n'est pas perdue pour l'Europe** 🇫🇷

---

**Puces électroniques : dans les coulisses du Leti, le laboratoire du CEA que nous envient les États-Unis** 🇫🇷

---

**«On a eu la folie des grandeurs»: après l'euphorie post-Covid, STMicro pas loin du court-circuit** 🇫🇷

---

**«Le site est en sursis»: à Tours, le plan d'économies de STMicroelectronics concentre les inquiétudes** 🇫🇷

---

**« Petit à petit, ils ne dépendront plus d'acteurs étrangers » : Huawei à la poursuite de Nvidia dans les puces IA** 🇫🇷

